

Et si on remplaçait la récitation par la lecture publique de poèmes...

ou

"de l'importance du sens, à l'école"

Philippe NUSSBAUM:

Dans le cadre d'activités favorisant une meilleure maîtrise de la langue française, j'ai travaillé sur la lecture publique de poèmes avec deux groupes d'élèves du cours moyen.

Dans premier temps,

je leur ai lu à haute voix des poèmes, dans des livres que j'avais ramenés de chez moi ou de la B.C.D. D'emblée les élèves ont fait preuve d'une bonne qualité d'écoute. Ils semblaient découvrir avec étonnement et plaisir que l'on pouvait faire "vivre" un poème. Certains ont même sorti de leur sac leur manuel de français, me demandant de lire, à ma manière, des poèmes qui y figuraient, comme s'ils avaient voulu vérifier que ces poèmes, aussi, pouvaient être animés par une lecture différente, vivante. Je l'ai fait de bonne grâce, stimulé par leur surprise et leur attention. J'ai senti que, dès ce moment-là, quelque chose avait bougé dans leur représentation figée de la "poésie-récitation".

Au préalable j'avais d'ailleurs battu en brèche cette identification entre poésie et récitation en donnant clairement ma position: "*J'aime beaucoup la poésie et je déteste la récitation qui, très souvent, démolit la poésie. Les poètes n'ont pas écrit des poèmes pour qu'on en fasse des exercices de mémorisation obligatoires.*" Je leur ai aussi lu une petite interview de Georges JEAN qui dit ce qu'est pour lui la poésie, pourquoi et comment il écrit.

Dans un deuxième temps,

j'ai distribué une fiche-guide: "*Comment réussir une lecture publique d'un poème ou d'un texte*" (voir cette fiche-guide reproduite en annexe) et nous l'avons lue ensemble. Pour les points 4 et 5 ("*Exerce-toi à lire le poème en mettant un sentiment...*", "*Tu peux aussi imiter une autre*

voix, faire des gestes, des grimaces, etc...") j'ai donné des exemples, les élèves devant reconnaître le sentiment exprimé. J'en ai un peu "rajouté" (retrouvant mes expériences de théâtre amateur) et les élèves ont bien ri: moment de détente et de plaisir partagé.

Dans un troisième temps,

chaque élève a choisi un poème, parmi les livres et brochures que j'avais apportés, et s'est isolé pour en préparer la lecture publique. Nous avons utilisé, en plus de la salle de classe, le couloir et l'escalier. Certains élèves se sont mis par deux, tout en ayant chacun un poème différent.

Les élèves ont d'ailleurs fait un choix très personnel dans les poèmes proposés, dévoilant parfois un aspect caché de leur personnalité. Ainsi un élève plutôt nerveux et agressif a choisi un poème d'amour ("*Le dernier poème*", de Robert DESNOS) et une autre élève, très sage et réservée a choisi un poème où il est question de vieux qui "*emmerdent*" leurs voisins ("*Vieux*", de P. VINCENSINI).

Mon rôle a consisté à écouter les essais de chacun (certains élèves ayant un grand besoin d'être rassurés et encouragés) et à rappeler les conseils de la fiche-guide. Plusieurs élèves ont "oublié" la fiche-guide, se précipitant dans l'activité sans garder le recul nécessaire à la maîtrise de tous les aspects de l'activité (une attitude que l'on retrouve dans d'autres domaines). Je les ai aussi aidé à dégager le caractère de leur poème, les points d'appui, et à comprendre les mots ou expressions difficiles.

La phase finale.

Nous sommes enfin arrivés à la phase finale: le spectacle. Les rideaux ont été fermés pour obscurcir la salle de classe, l'estrade est devenue la scène,

Comment réussir une lecture publique d'un poème ou d'un texte

- quelques conseils -

1. Choisis un poème ou un texte qui te plaît.

Conseil: pour une première fois il vaut mieux prendre un poème ou un texte court, avec des mots et des expressions que tu comprends bien. Fais-toi expliquer ce que tu n'as pas compris.

2. Lis plusieurs fois ce poème ou ce texte pour bien le connaître et le lire facilement.

Conseil: il peut être bon d'en connaître quelques passages par coeur pour pouvoir lever les yeux de ton texte en le lisant aux autres.

3. Entraîne-toi à lire le poème ou le texte à voix basse, très vite sans te tromper, puis très lentement pour pouvoir le lire sans rester "accroché".

Puis lis chaque passage à la vitesse qui convient le mieux au caractère du texte.

4. Exerce-toi à le lire en y mettant un sentiment

- joie - tristesse - colère - ennui - etc...

5. Tu peux aussi imiter une autre voix, faire des gestes, des grimaces, etc...

6. Choisis, dans tous ces essais, une manière de lire et essaie-la, seul ou avec un camarade. Tu peux aussi te faire conseiller par le maître, la maîtresse, tes parents...

7. Le spectacle commence!

Lis ton poème ou ton texte à un public.

- si tu as bien lu, les spectateurs vont t'applaudir

- si tu as mal lu ... gare aux tomates!

les deux poèmes mentionnés dans le témoignage

LE DERNIER POÈME

J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché, tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,
Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres
D'être cent fois plus ombre que l'ombre
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
Dans ta vie ensoleillée.

Robert DESNOS ("Domaine public")

VIEUX

Vieux
Il vaut mieux
Arroser vos fleurs
Qu'emmerder vos voisins.

Paul VINCENSINI
("Qu'est-ce qu'il n'y a ?")

éclairée par la lampe du tableau. Chacun est venu lire son poème, demandant souvent à repasser, pour le lire encore mieux. Une élève timide et peu sûre d'elle n'a pas voulu "monter sur scène" dans un premier temps. Nous l'avons respectée dans ce refus et, d'elle-même, à la fin de la séance elle s'est lancée, finalement très heureuse d'avoir réussi sa lecture.

Pour cette première séance

il y a eu déjà quelques lectures expressives et surtout, la poésie a retrouvé la place qui devrait être la sienne... même à l'école!

Tout cela a duré deux heures, avec un investissement et une attention soutenus de la part des élèves. Il faut dire qu'une organisation en ateliers avec des intervenants extérieurs (du type CATE) permet d'avoir des groupes d'élèves restreints le vendredi après-midi.

Les élèves du deuxième groupe, dits "faibles", sont entrés dans cette activité avec le même enthousiasme et autant de réussites que les élèves du groupe des "forts".

Un élève, en grande difficulté, très instable, a eu ce jour-là le comportement et l'efficacité d'un élève "normal". Quant à l'élève nerveux et agressif, il a demandé à recopier le poème d'amour pour le donner à une certaine Kelly!

Presque trop beau pour être vrai et pourtant je n'ai rien inventé.

En conclusion,

si j'ai choisi de raconter cette séquence de classe c'est d'une part parce qu'elle a été très gratifiante pour moi (eh oui, cela fait du bien!) et d'autre part parce qu'elle illustre à merveille un thème devenu primordial pour moi: celui de l'importance du sens dans la pédagogie.

Concrètement j'ai donné sens à cette activité de lecture publique d'un poème:

- en disant, au départ, où je voulais en venir et pourquoi: ma position par rapport à la récitation et à la poésie, mon désir de faire découvrir la richesse de la poésie par une lecture oralisée offerte à autrui.

- en m'engageant personnellement dans l'activité (en particulier en lisant des poèmes aux élèves) et en montrant que j'appréciais cette activité, qu'elle était importante pour moi et pour d'autres (interview du poète G. JEAN). J'ai ainsi inscrit mon discours préalable dans une réalité tangible.

- en permettant à cette préparation d'une lecture publique d'aboutir réellement dans le "spectacle" final qui était effectivement une lecture

devant un public (certains parlent de "socialisation des apprentissages").

A aucun moment les élèves ou moi-même n'avons fait semblant. Pour sortir la poésie des ornières de la récitation mécanique, exercice de mémorisation, nous l'avons simplement recadrée dans une de ses fonctions d'origine: le plaisir d'un texte littéraire lu à haute-voix et communiqué, offert à un public.

J'ai souvent constaté que les "bons élèves" peuvent s'investir et réussir quel que soit le support pédagogique même s'il est artificiel et s'ils n'en voient pas le sens. (où on va, pourquoi et comment) Les élèves en difficulté, par contre, "disjonctent" dans ces situations artificielles ou dont le sens n'est pas assez explicite pour eux. Ils font alors n'importe quoi, en dépit du bon sens, mais à qui la faute, si d'emblée, le sens est absent. J'ai vu ainsi des élèves essayer de faire un exercice de grammaire sans même avoir repéré le titre de la leçon concernée par l'exercice, c'est-à-dire sans savoir de quoi il s'agissait.

En écrivant cela, m'est revenu le sujet de la dissertation que j'ai faite à l'examen du CAPSAIS. C'était une réflexion sur un texte de René DIATKINE paru dans "Les mauvais élèves" (Édit.PUF):

"Le fait que de nombreux enfants s'adaptent mal à l'école pose un problème grave. Il est certes facile d'être un bon professeur pour de bons élèves. Il paraît démontré qu'un certain nombre de sujets tirent parti de la fréquentation scolaire quelles que soient les modalités de fonctionnement. L'exemple du bon élève justifie les pratiques empiristes les plus discutables, car, quelle que soit la méthode, il y a toujours les premiers de la classe qui en justifient l'excellence... Or, ce sont pourtant ceux qui réussissent mal qui ont besoin que l'on développe pour eux un effort pédagogique, plutôt que de les rejeter dans le groupe des inadaptés, c'est-à-dire de ceux dont l'appareil psychique ne fonctionne pas bien."

Non seulement les élèves en difficulté ont besoin de nos efforts pédagogiques, mais bien plus, ils peuvent nous aider à sortir de certaines ornières par les questions, les interpellations, que constituent leurs difficultés sur le sens de nos pédagogies. Ces élèves ont besoin de savoir où le pédagogue (celui qui conduit l'enfant") veut les emmener et avec quels moyens. Savoir quel est son projet... d'école! Et si on impliquait ces élèves et les autres dans l'élaboration du projet d'école? Freinet et bien d'autres l'ont fait et le font encore.

Philippe NUSSBAUM

Bourbach-le-Haut, décembre 1995

